

# L'allume-feu

*Le journal que si ça te plaît pas,  
tu peux tout cramer*



CRITIQUE DE LA NON-MIXITÉ MASCULINE · AU FEU LES BÛCHETTES  
LES DANGERS DE L'ENDOCTRINEMENT · CONJURER LE MALIN ·  
LA MEILLEURE CONFITURE DE CAMP · LE SUJET QUI TRACASSE · ...

*Journal scout d'inspiration libertaire - Juin 2020*

# SOMMAIRE

- P. 4 - POURQUOI JE SUIS SI CONTENT À L'IDÉE D'ÉCRIRE DANS CE JOURNAL
- P. 6 - DE LA CONFITURE EN CAMP
- P. 7 - VERS UNE RELATION ÉDUCATIVE SANS CHEF-TAINES ET SANS MINEUR-ES
- P. 10 - "BREAK THE NORM" - UN FILM
- P. 12 - L'ENDOCTRINEMENT
- P. 15 - LLES MOTS CROISÉS
- P. 16 - LE SUJET QUI TRACASSE
- P. 19 - CRITIQUE DE LA NON-MIXITÉ MASCULINE DANS LE SCOUTISME
- P. 24 - LA BRANCHE COMPAGNONS SGDF
- P. 25 - BELETTE & STRAPONTIN : LE STRIP
- P. 25 - LE SCOUTISME MARIN EST-IL INTRINSÈQUEMENT TRADI ET DE DROITE ?
- P. 26 - AU FEU LES BÛCHETTES
- P. 27 - L'OUTRAGE
- P. 28 - CONJURER LE MALIN
- P. 29 - HOROSCOPE
- P. 30 - CHARTE DE L'ALLUME-FEU



**Contributeur-ices & membres de la redac :** Rossignol, Mama, Maud, Altermondi, Eli Rhamba, Betsey T., Ursu, Barbara, Baptiste, Lagora phœbe, Zolph, Marie, Charlie, Géo Cédille, Spassky, Anonyme

Dans ce numéro, on est heureux-ses d'avoir la **participation de membres issus-es des mouvements suivants** (ordre alphabétique pour ne froisser personne): Éclaireuses et Éclaireurs De France (EEDF) • Éclaireuses Éclaireurs De La Nature (EDLN) • Éclaireuses et Éclaireurs Israélites de France (EEIF) • Éclaireuses et Éclaireurs Unionistes De France (EEUDF) • Fédération des Éclaireuses et Éclaireurs (FEE) • Scouts et Guides De France (SGDF) • Scouts Unitaires de France (SUF)

**Pour contacter la redac :** [allume-feu@tila.im](mailto:allume-feu@tila.im)

Les typos utilisées sont **Trickster** (SIL Open Font License 1.1), **Syne** (SIL Open Font License 1.1), **Big shoulder** (Open Font License), **Alegreya** (Open Font License)

Le journal a été réalisé grâce à Scribus, CozyCloud, GIMP, Discout@LaToileScoute.

Merci à Florence pour l'hébergement.

Merci à celles et ceux qui, dans ce monde, créent des typos, images et logiciels libres.



*\* la zone d'un journal où sont indiquées les informations sur les personnes ayant contribué à sa fabrication*

# Édito UNE ÉTINCELLE

Bienvenue à toi lecteur, lectrice !

Ce journal est le produit du confinement. Soudainement, sur les réseaux sociaux regroupant des scout-es aux idées libertaires est apparue une étincelle : faire un journal.

Perpétuer la tradition de diffusion d'idées et de concepts anarchistes à travers le papier, et la moderniser avec internet. Utilisant la pédagogie de projet (sans hiérarchie), l'anarchie a marqué l'histoire de l'éducation sur ce concept comme bien d'autres, bien avant le scoutisme, Freinet ou Montessori. Nous avons repris ce modèle pour ce projet, ce dernier est destiné à toute personne en lien avec le scoutisme, voire l'animation. Dans un *monde d'après* où les colos disparaissent progressivement au profit de *vacances apprenantes* ou du *Service National Universel*, il nous paraît important de continuer à réfléchir à la liberté sous divers angles.

Membres de plusieurs associations de scoutisme, nous avons abouti en dix réunions à distance à cet allume-feu. Double utilité en camp : animer des débats enflammés et, si les articles ne vous plaisent pas, démarrer son feu de veillée !

L'éditorialiste-d'un-numéro : Mama



# POURQUOI JE SUIS SI CONTENT À L'IDÉE D'ÉCRIRE DANS CE JOURNAL

Quand j'ai compris qu'on allait réellement faire un journal, j'avais un sentiment au-delà de l'excitation. Presque un sentiment irréal. Purée, on va vraiment faire un journal ! Un vrai, un beau.

J'avais envie d'écrire, mais je ne savais pas quoi. Beaucoup de sujets sont intéressants mais rien ne me venait. Quand une camarade m'a conseillé « *et si tu écrivais un article sur pourquoi t'es si content d'avoir ce journal !* » sa proposition m'a semblé lumineuse. C'est chose faite !

## LE SCOUTISME MANQUE D'UNITÉ, LE CARACTÈRE INTER-MOUVEMENTS EST ESSENTIEL

Je ne vais pas faire le traditionnel laïus sur nos différences qui sont minimes et que nous sommes uni-e-s sur des valeurs communes, etc. C'est un fait, peu de scouts savent ce qui est fait hors de leur association et parfois même de leurs groupes, au-delà des clichés sur les un-e-s et les autres. Il y existent de belles initiatives, des projets pour créer du commun entre les associations, certaines du fait des assos, d'autres indépendantes.

**Ce journal compte participer à créer ce commun. C'est pour ça que je suis si content à l'idée d'écrire dans ce journal !**

## NE PAS ÊTRE D'ACCORD EST UNE BONNE CHOSE

Pour autant, quand on veut briser les clichés sur les autres associations, on a tendance à vouloir arriver à un consensus mou, à se « focaliser sur ce qui nous rassemble et non ce qui nous divise ».

Si l'intention est louable, cela transmet une vision de la démocratie erronée. Comprendre ces différences, accepter celles qui sont acceptables et refuser celles qui ne le sont pas, grandir ensemble, trouver une troisième option qui soit ni la tienne ni la mienne, ça c'est la démocratie. Pas un relativisme absolu où tout se vaut.

Cette alternative est souvent la seule : soit ce relativisme soit un ramassis de clichés éculés. Ce n'est pas satisfaisant.

Ce journal veut défendre des positions, des visions de la pédagogie scout, des visions du monde. Il ne prétend pas à la neutralité ou à l'objectivité. Notre démocratie ce n'est pas la volonté de cacher les différences. La démocratie c'est le dissensus.

C'est cette démocratie qui vit par cette publication ! C'est pour ça que je suis si content à l'idée d'écrire dans ce journal.

## NOS PUBLICATIONS INTERNES MANQUENT D'ESPACES DE DÉBATS ET DE RÉFLEXIONS

Pourquoi ne pas écrire dans la publication interne de ton mouvement alors, me répondra-t-on ? Je ne pense pas que ce journal soit en concurrence avec les différentes revues de nos assos. Au contraire : il leur est complémentaire. Personne ne veut prendre la place de ces revues.

Dans ce journal nous pouvons avoir une liberté de ton plus difficile à obtenir dans une publication interne, qui souhaite rester peut-être plus neutre ou consensuelle.

De plus, le pseudonymat permet aussi une plus grande liberté. Ce n'est pas la question de ne pas assumer ses propos, mais de détacher l'auteur-e de son texte, qu'on n'entende pas des « *ça ne m'étonne pas qu'il écrive ça, c'est un membre de telle asso* » et autres « *elle est dans mon asso et fricote avec* »

*telle autre asso, je ne voterai pas pour elle à telle élection* ». Si je suis d'accord, pourquoi je veux absolument savoir qui a écrit ? Il est aussi parfois plus facile de pointer des erreurs et des errements dans une association quand on se sait à l'abri d'éventuelles stigmatisations - voir sanctions - même inconscientes, de cette association. Enfin, ce pseudonyme peut aider ceux et celles qui sont peut-être intimidé-e-s de passer à l'écrit, dans un monde où ce média est le média noble par excellence.

Le caractère inter-mouvements de la revue peut en plus mettre le doigt sur des problématiques qui nous touchent toutes et tous, quelque soit la couleur de notre chemise. Si nous sommes un peu honnêtes, on se rend compte que nous sommes dans un mouvement plutôt qu'un autre essentiellement par hasard : perso ma mère voulait que j'aile en forêt, elle m'a mis dans la première association qui a répondu aux appels. Nos réflexions pédagogiques dépassent les frontières de nos associations, qui de toute façon ont des histoires croisées. Qui n'a pas un-e pote passé-e dans une autre association ? Peut-être même toi, qui lis ces lignes.

Beaucoup de questions sont transversales. Et même les quelques questions qui ne concernent pas mon association peuvent l'enrichir, ne serait-ce qu'intellectuellement. C'est pour ça que je suis si content à l'idée d'écrire dans ce journal !

### **« OUAIS MAIS SI TU VEUX CHANGER LES CHOSSES PARTICIPE À LA VIE DE TON ASSOCIATION »**

Ce ne sont pas des choses contradictoires, une fois encore. Nous sommes toutes et tous responsables/chefs/cheftaines dans une association de scoutisme. Souvent nous allons aux AG et autres congrès, parfois nous sommes cadres. Ce journal n'est pas un réquisitoire d'ancien-ne-s aigri-e-s ou voulant régler des comptes. J'aime mon association, j'y suis depuis

tout petit ! Je suis investi dans sa vie. C'est parce qu'elle m'a beaucoup apporté et que je l'aime, que j'ai envie d'y apporter quelque chose. Je pense que mon asso peut faire mieux et que cette revue va l'aider.

Cette publication n'est pas une critique externe venant de gens qui ne connaissent pas ou mal le scoutisme. Cette revue est un espace de réflexion interne, venant de gens résolument scouts mais qui veulent un meilleur scoutisme ! C'est pour ça que je suis si content à l'idée d'écrire dans ce journal.

### **LE SCOUTISME VEUT CHANGER LE MONDE, POUR ALLER VERS QUOI ?**

L'OMMS a pour slogan « créer un monde meilleur ». Baden-Powell nous enjoint à « laisser le monde un peu meilleur qu'on ne l'a trouvé en arrivant ». Sympa, mais ça veut dire quoi « meilleur » ?

Ce journal a l'ambition d'apporter des pistes sur ce que peut être ce monde meilleur. Je considère que la majorité de mes convictions sont issues de près ou de loin de mon expérience scout. C'est quoi un endroit sans argent et où tout le monde fait les tâches chacun-e son tour et où personne ne peut les éviter ? Un camp scout !

Notre scoutisme a nourri nos convictions, nourrissons notre scoutisme de nos convictions. Le monde qui nous entoure est pourri. Nous l'avons compris. Nous ne voulons pas arriver avec un programme parfait de ce qu'il faut faire et de ce qu'il ne faut pas faire. Celui qui prétend avoir un tel programme est un menteur. En revanche, nous pensons que le scoutisme a un rôle à jouer. Ce journal peut aider.

C'est pour ça que je suis si content à l'idée d'écrire dans ce journal.

Rossignol

*Si toi aussi, tu veux être content-e,  
tu peux écrire dans le journal !*

Envoie ta contribution avant le 28 septembre  
à [allume-feu@tila.im](mailto:allume-feu@tila.im) ou dépose-là sur <https://allume-feu.tila.im>



## L'oreille qui traîne

" Bon on rigole mais faut que je trouve un moyen honnête et non effrayant de présenter notre folklore ZAD aux parents "

" L'esprit critique c'est surfait. A un moment, il faut arrêter de se poser des questions "

" Tu sais moi j'ai pas beaucoup de sujets de discussions : la révolution, le scoutisme laïque mais surtout pourquoi la thèque est un mauvais jeu. "

" De toute façon, c'est pas une bonne soirée si on finit pas par se traiter de fascistes pour des brouilles "

## Pratico-Patrick DE LA CONFITURE EN CAMP

**D**urant un camp, on a parfois des fruits qui vont bientôt périr, un peu moches... ou l'immense chance d'être dans un champ avec au choix des pruniers, des figuiers, des mûriers, des mirabelliers... Ces fruits, pas très jolis ou piqués, sont parfaits pour faire de la confiture sur le camp.

C'est aussi possible de négocier en fin de marché des cagettes de fruits abimés pas chers, voire de faire de la recup' (=le fait de récupérer gratuitement les fruits invendus ou abandonnés en fin de marché). Vu le degré de cuisson et les faibles risques associés à la consommation des fruits cuits, on peut pour une fois sortir des clous de l'approvisionnement étiqueté et calibré. Et c'est une activité facile et prenante à faire avec les enfants et les jeunes.

### TUTO RAPIDE

Pour les bocaux : il suffit de réutiliser la pile de verre qui ne manque pas de s'accumuler après quelques jours. Il vous faut aussi du sucre, en principe autant en poids que les fruits (je trouve ça trop, donc j'en

mets moins, un peu au pif). Avec de la menthe, du citron, du basilic... chaque équipage peut ensuite faire sa propre recette !

La cuisson n'est pas très longue, mais il faut arriver à ce que les fruits mijotent au moins 15 mn à 100°C (des p'tites bulles à la surface en sont le signe). Dans l'idéal, pour que la confiture prenne, il faut mettre des pépins de pomme ou du jus de pomme pressés à froid, qui apportent de la pectine. Mais si vous n'en avez pas ... votre confiture sera juste très liquide ! Rien de grave.

La mise en bocaux est un peu délicate, parce que la confiture chaude, ça brûle. Donc faire un peu attention, éviter les 15 jeunes qui se bousculent autour de la marmite. Il faut laisser un peu d'air entre la confiture et le couvercle, puis fermer et retourner les pots.

Ils refroidissent doucement, et le lendemain matin... vous pouvez en profiter au petit-déj !

Patrick & Maud



# VERS UNE RELATION ÉDUCATIVE SANS CHEF-TAINES ET SANS MINEUR-ES

**S**i l'on souhaite favoriser réellement un scoutisme basé sur l'apprentissage par les jeunes pour les jeunes, il nous faut remettre en cause les hiérarchies qui perdurent au sein de nos mouvements. En ce sens, je souhaite critiquer ici la hiérarchie construite entre mineur-es et majeur-es dans le scoutisme.

## UNE HIÉRARCHIE ENTRE MINEUR-ES ET MAJEUR-ES COMME CONSTRUIT SOCIAL

En tant que mouvements de jeunesse, les organisations scoutées s'inscrivent dans cette distinction qu'on retrouve dans la loi entre mineur-es et majeur-es. La pédagogie scoutée est pensée pour les mineur-es par des majeur-es avant d'être mise en place avec elles et eux. Je souhaite questionner ici le principe d'une relation éducative basée sur l'apprentissage par des chefs et cheftaines pensé-es comme hiérarchiquement au-dessus des jeunes.

Cette idée de mouvement de jeunesse revient à considérer que le but premier du scoutisme est de s'adresser à des mineur-es, de leur proposer un projet éducatif spécifique qui leur est dédié. Mais sur quoi s'appuie cette distinction entre majeur-es et mineur-es qu'on retrouve dans la loi ? Comme l'explique la sociologue et féministe matérialiste Christine Delphy dans l'ouvrage *L'Ennemi Principal* :

*« les enfants » n'a pas de réalité – d'unité – autre que celle de son statut juridique ; la base de ce statut est une privation de droits (encore plus extrême que celle des femmes mariées avant les réformes du Code civil) ; enfin, [...] c'est au nom du « besoin de protection » des enfants qu'ils sont laissés à l'arbitraire d'autres personnes privées et que l'égalité de la loi, c'est-à-dire la protection de la collectivité, leur est refusée, en particulier la protection contre leurs « représentants légaux », c'est-à-dire leurs parents » (p. 194).*

Le parallèle entre les femmes sous le code Napoléon et la protection des mineur-es actuellement est assez criante : sous Napoléon, les femmes devaient obéissance à leur mari, avaient un statut juridique inférieur, n'avaient pas l'autorité parentale sur les enfants et pas le droit de vote, ... Aujourd'hui les mineur-es doivent obéissance à leurs parents et ont un statut juridique inférieur. Les violences des parents sur les enfants ont très longtemps été perçues comme acceptables, comme longtemps les violences des maris sur les femmes avec qui ils vivaient. Cela s'appuie sur l'idée que les parents sauraient mieux que les enfants ce qui est bon pour elles et eux. La liste est longue des droits qu'on ne donne pas aux enfants...

## La liste est longue des droits que l'on ne donne pas aux enfants ...

De plus, comme le montre Christine Delphy dans l'ouvrage précédemment cité, il n'y a pas d'homogénéité au sein de cette catégorie des mineur-es :

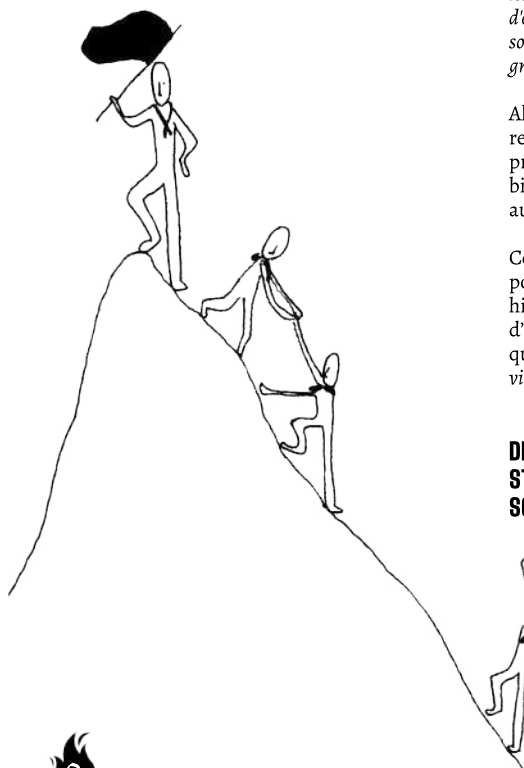
*« Le statut de l'enfant se poursuit jusqu'à dix-huit ans et s'applique à des populations ayant des niveaux d'autonomie très divers ; il s'applique notamment à toute une population d'adolescents qui sont non seulement en possession de tous leurs moyens, mais en possession de plus de moyens, physiques et intellectuels, que la population adulte qui les « garde » » (p.185)*

*« Ce qui est au principe de la privation de droits des enfants, c'est la majorité, qui crée, dans un système d'opposition classique, la minorité : une situation purement juridique, qui n'a aucun rapport avec une mesure quelconque des aptitudes des personnes » (p. 193).*

Dans ces conditions, on peut légitimement se questionner : pourquoi la frontière entre mineur-es et majeur-es est-elle à 18 ans ?

Le groupe des mineur-es n'est pas un groupe homogène et encore moins naturel. La majorité civile est depuis 1974 fixée à 18 ans en France, elle était auparavant fixée à 21 ans. Aux États-Unis d'Amérique, suivant les États, la majorité civile oscille toujours entre 18 et 21 ans. Cet âge est donc un construit social qui varie suivant les sociétés.

**Cette frontière sociale entre mineur-es et majeur-es est par définition problématique car en créant une binarité, on crée une relation de domination entre les deux groupes.**



Cette frontière sociale entre mineur-es et majeur-es est par définition problématique car en créant une binarité on crée une relation de domination entre les deux groupes.

L'idée n'est pas de nier qu'il peut y avoir pour les plus jeunes, un besoin de se référer à des personnes de confiance plus âgées mais plutôt de souligner que cela ne doit pas justifier la création d'une séparation binaire entre deux groupes qui ne sont pas homogènes.

Cette relation de domination entre mineur-es et majeur-es n'est pas seulement une affaire de mots. Elle a, il faut le rappeler, des effets concrets sur la vie d'être humains. Comme le souligne l'association *Mémoire traumatique et victimologie* :

*« La famille est le lieu où s'exercent la grande majorité des violences envers les enfants et la quasi totalité des homicides d'enfants. [...] les auteurs des violences sont très majoritairement les parents, les pères pour les violences sexuelles (81,6% des auteurs), les mères pour les négligences graves et les conditions d'éducation défailtantes (en sachant que les enfants sont le plus souvent avec leur mère), et les violences graves sont également partagées »*

Alors que la loi confère aux parents la responsabilité de leurs enfants au nom de leur protection, on voit que dans les faits, ce sont bien les parents qui représentent les premiers auteurs de violences sur mineur-es.

Cette violence s'appuie de fait sur la relation de pouvoir entre mineur-es et majeur-es, la hiérarchie étant le terreau de la violence. A titre d'exemple il aura fallu attendre juillet 2019 pour qu'une loi soit adoptée condamnant les « violences éducatives ordinaires » dont la fessée.

### **DES PISTES POUR LA REMISE EN CAUSE DU STATUT OPPRESSIF DE MINEUR-E DANS LE SCOUTISME**

Questionner cette hiérarchie entre mineur-es et majeur-es pourrait faire l'objet d'une recommandation politique spécifique du scoutisme français à destination des décideurs et décideuses politiques. Pour autant, d'ici un changement légal, d'autres alternatives peuvent être mises en place de manière complémentaire.



## Dans le langage

Remettre en cause cette hiérarchie entre mineur-es et majeur-es peut passer par l'abolition du terme de chef-taine. Quoi de plus hiérarchique et dénué de sens que cette appellation ? Comme par exemple chez les Éclaireurs et Éclaireuses Unionistes de France (EEUDF) qui utilisent le terme de responsable, on pourrait dans un premier temps utiliser davantage d'autres appellations.

Il est aussi intéressant de se questionner sur le sens qu'on met derrière les expressions telles que « mes jeunes » qui traduisent une forme d'appartenance qui ne correspond pas à la relation éducative qu'on souhaite créer entre des êtres humains à mon sens.

## Remettre en cause cette hiérarchie entre mineur-es et majeur-es peut passer par l'abolition du terme de chef-taine.

## Dans l'autogestion

C'est l'objet même de ce journal, il s'agit de montrer que le scoutisme est un espace où les jeunes peuvent s'épanouir en étant maîtres et maîtresses des projets qu'ils souhaitent réaliser.

A l'image du projet éducatif des Éclaireurs et Éclaireuses De France (EEDF) dans lequel il est question « *d'une auto-gestion de la vie quotidienne, terrain d'apprentissage de l'autonomie et de la solidarité* », nos mouvements ont un rôle à jouer pour que, dans le respect de la sécurité physique, morale et affective des jeunes, celles et ceux-ci puissent apprendre par elles et eux mêmes !

Très concrètement cette autogestion des jeunes peut passer par une remise en question des différences de règles qui s'appliquent aux mineur-es et majeur-es sur le lieu de vie. Cette séparation entre mineur-es et majeur-es a parfois du sens mais pour une grande majorité de cas, elle n'est pas légitime.

## Être conscient-e des risques de violences subies

L'infériorité du statut de mineur-e contribue aussi à un traitement différencié des réactions des enfants et adolescent-es qui se traduit entre autres, selon l'association *Mémoire Traumatique et Victimologie* par « *une stigmatisation des troubles de la conduite et des troubles du comportement des enfants et des adolescents, troubles qui masquent une souffrance non reconnue, ainsi qu'une banalisation de signes de souffrance mis sur le compte de la crise d'adolescence.* »

En ayant conscience du fait que des mineur-es sont massivement victimes de violences mais aussi co-victimes de violences (quand iels sont témoins de violences conjugales), les animateurs et animatrices ont un réel rôle à jouer pour ne pas minorer ces violences mais plutôt orienter les victimes vers des personnes formées pour les accompagner.

## Dans la gouvernance de nos mouvements

Une relation éducative où on brouille la hiérarchie entre mineur-es et majeur-es se construit aussi par l'entrée des jeunes dans les structures de décision du mouvement.

Pour aller encore plus loin dans l'auto-organisation, on pourrait imaginer des quotas par âge au sein du conseil d'administration des différentes associations du scoutisme français par exemple. A titre d'exemple, au sein des Scouts et Guides de France, aucun.-e des personnes élu-es au Conseil d'Administration n'est aujourd'hui un-e jeune ou un-e chef-taine.

## Dans la remise en cause du statut de mouvement de jeunesse

Pour réellement casser cette frontière entre mineur-es et majeur-es, les différents mouvements scouts auraient tout à gagner à proposer un projet éducatif pour tous et toutes. Nous avons encore tant à apprendre au fil des âges, autant ne pas limiter les apports du scoutisme aux plus jeunes !

Alors on s'y met ?

Altermondi

---

## Sources

Site de l'Association mémoire traumatique et victimologie <https://www.memoiretraumatique.org/>

• *Violences faites aux enfants*

• *Un silence assourdissant et un scandale sanitaire, social et humain*



Les Recos

# " BREAK THE NORM "

*un manuel d'activités autour de la pédagogie critique de la norme*

Quand on veut avoir une démarche éducative pour lutter contre les discriminations (qu'elles concernent des personnes racisées, LGBTI+, avec un handicap,...), on a souvent une approche par les valeurs. En simplifiant, on parle des personnes "différentes" et on essaie de susciter compréhension et empathie au nom de nos valeurs pour amener à "accepter et respecter" ces autres.

## DE LA PÉDAGOGIE DE LA TOLÉRANCE...

Elise Devieille (1) appelle ça "la pédagogie de la tolérance". Elle repose sur l'idée que les inégalités et les discriminations sont causées par la haine, la peur ou la méconnaissance. En caricaturant, ce sont les gens méchants ou ignorants qui peuvent avoir des comportements racistes, homophobes ou validistes. La tolérance est présentée comme une valeur positive et moderne, un objectif à atteindre.

Oui mais. Si évidemment, la lutte contre les agressions ouvertement transphobes ou racistes est nécessaire, c'est une vision réductrice. L'enjeu réel, quand on est victime de discriminations, ça n'est pas d'être *toléré-e*.

## ...À LA PÉDAGOGIE CRITIQUE DE LA NORME

Elise Devieille préfère une autre approche, plus riche : la pédagogie critique de la norme. C'est un courant qui vise à rendre visibles les normes sociales, puis à les interroger pour les changer. Contrairement à l'optique de la tolérance (dont le but est de faire accepter les personnes "hors-normes"), le but est de s'intéresser à ce qui est « normal », pour comprendre progressivement comment s'organisent des rapports de pouvoir et des situations inégalitaires.

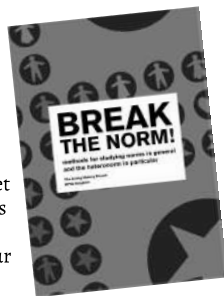
Mais concrètement, dans une démarche éducative, ça apporte quoi de s'intéresser aux normes plutôt qu'aux victimes de stigmatisations ?

Le petit livret *Break the Norm* propose trois réponses :

- Éviter d'oublier que les personnes pour qui on anime peuvent être elles-mêmes « hors-normes » et victimes de discrimination. *Dans un groupe de jeunes, tout le monde n'est pas toujours hétéro ou cis.*
- Développer l'esprit critique sur les normes elles-même. *Comment fonctionne la norme hétérosexuelle, est-ce qu'on contribue à la faire vivre?*
- Limiter le risque de reproduire sans le vouloir les normes. *Débattre uniquement du droit à la procréation médicalement assistée des LGBTI+, c'est considérer que celui des hétéros et cisgenres va de soi.*

## UN LIVRET D'ACTIVITÉS

Le petit livret *Break the Norm* propose des activités pensées pour les organisations de jeunesse. Il est issu du travail d'associations suédoises, et n'existe qu'en anglais. Vous le trouvez via tout bon moteur de recherche ou sur le site du journal.



Son intérêt est double :

- Enrichir votre propre réflexion, si vous ne connaissez pas encore bien cette approche
- Vous outiller concrètement. Quand on anime, on reste parfois bloqué-e à l'étape « tolérance », et ceci même lorsque on est habitué-e à questionner la norme et les privilèges.

Maud  
avec la relecture active de Lagora Phœbe

(1) Elise Devieille a écrit une thèse de sociologie, Représentations du genre et des sexualités dans les méthodes d'éducation à la sexualité élaborées en France et en Suède.





Une page de pub

## UN FILM

**Les bêtes du sud sauvage (Beasts of the southern wild)** est un film indépendant américain de Benh Zeitlin. Il se déroule dans un bayou de Louisiane, dans un monde affecté par le dérèglement climatique. Hushpuppy, une fille de six ans, y vit avec son père malade, dans une cabane de brique et de broc, aux côtés de toute une communauté de marginaux. Leur quotidien est fait de galère, de débrouillardise et d'entraide, et du refus de rejoindre la grande ville et ses institutions derrière la digue qui protège des inondations. Hushpuppy analyse et essaie de mettre du sens sur les événements autour d'elle avec ses mots et ses images de petite fille.

Il faut le voir parce que l'actrice Quvenzhané Wallis n'avait que 6 ans lors du tournage et qu'elle est fascinante, parce que c'est un film qui parle d'une enfant qui regarde le monde autour d'elle, changeant, effrayant, et qui veut y grandir farouchement, parce qu'on en ressort avec une envie féroce d'être heureux-se.

Maud



# Pratiques pédagogiques

# L'ENDOCTRINEMENT

Des pratiques dangereuses au cœur de nos mouvements

**L'**endoctrinement, ou l'action de fermer l'esprit de quelqu'un-e sur une doctrine interroge les praticien-ne-s de l'éducation depuis longtemps.

Même si aujourd'hui la multiplicité des acteur-ices éducatif-ves est une réalité dans la vie d'un-e jeune (école, famille, colos, scoutisme...). Même si dans l'imaginaire collectif, les jeunes endoctriné-es sont dans les sectes ou dans les mouvements religieux extrémistes (État islamique, Ordre du temple solaire...). Même si *endoctrinement* a une valeur péjorative dans notre société. Même s'il n'est jamais affiché la volonté de fermer l'esprit d'un-e jeune sur une doctrine. Aujourd'hui encore nous pouvons constater que cette pratique dangereuse existe au sein de nos mouvements et qu'il est nécessaire d'y réfléchir.

## UN PEU D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE

Les éducateur-ices anarchistes de la fin du 19ème siècle, porté-es par un idéal de liberté absolue, se poseront la question de l'endoctrinement dans l'éducation et chercheront à éviter les écueils qu'ils et elles ont identifiés, en mettant le raisonnement et la liberté de l'enfant comme piliers de leur méthode.

*"Ceci veut dire que nous sommes respectueux de la personnalité de chaque enfant ; que nous nous refusons à préparer des croyants d'une religion, des citoyens d'un État et des doctrinaires d'un parti.*

*Il en résulte évidemment que notre idéal n'est pas de modeler des enfants selon l'idée que nous nous faisons d'un enfant modèle, mais d'aider à l'épanouissement de chaque individualité enfantine en tenant compte de ses champs d'intérêt et de ses capacités"* Eugène Delaunay dans "l'Encyclopédie Anarchiste" de Sébastien Faure (1934)



Leurs pratiques et leurs écrits laisseront des traces nombreuses dans les

différents courants de pensée liés à l'éducation, notamment en philosophie où l'on distingue trois critères de l'endoctrinement que sont :

- L'intention du, de la professeur-e
- Le contenu transmis
- La méthode d'enseignement

Le philosophe Olivier Rebol dans son livre *L'endoctrinement* (1977) ira plus loin en regroupant ces trois critères en un seul : la finalité de l'éducation. Si l'élève est considéré-e comme un simple moyen, c'est à dire qu'il ou elle sert un résultat, c'est alors le déposséder du droit de savoir et de comprendre, en plus de contrôler sa pensée. L'enseignement, au contraire, a pour fin la pensée de l'élève, c'est-à-dire le pouvoir d'examiner, de juger, de comprendre.

Enfin le philosophe Robin Barrow donnera la définition suivante dans son livre *A Critical Dictionary of Educational Concepts* (1986) : « *Endoctriner, c'est utiliser des moyens non rationnels dans le but d'établir une adhésion inconditionnelle quant à la vérité de certaines assertions indémontrables, et cela, avec l'intention que les personnes à qui l'on s'adresse s'y tiennent fermement* ». Confortant ainsi la question de l'usage de la rationalité comme lutte contre l'endoctrinement.

**Si l'élève est considéré-e comme un simple moyen, c'est à dire qu'il-elle sert un résultat, c'est alors le ou la déposséder du droit de savoir et de comprendre, en plus de contrôler sa pensée.**

## L'INTENTION, VOLONTAIRE... OU NON

La volonté d'endoctriner suffit à discréditer n'importe quel éducateur-ice car il ou elle engage sa responsabilité morale et contractuelle, individuelle et collective, dans

une mécanique qui est à l'encontre de la finalité même d'éduquer, c'est-à-dire d'émanciper librement (pour les anarchistes) ou développer l'être et les savoirs (philosophes plus traditionnels issus des Lumières).

Malheureusement l'absence de volonté d'endoctriner ne suffit pas à mettre l'éducateur-riche à l'écart de ce mécanisme néfaste pour le développement de l'enfant.

Dans l'enseignement, la valeur d'autorité posée a priori est telle que l'usage de celle-ci doit être portée par une éthique forte, faute de quoi le pire devient plausible. On peut regarder l'exemple flagrant de l'expérience de la troisième vague de Ron Jones en 1967 dans laquelle un enseignant a mis en situation sa classe d'élèves dans un mouvement avec des pratiques d'endoctrinement fortes pour leur expliquer comment l'Allemagne nazie a pu exister. Les retours furent si forts que le professeur lui-même en a été effrayé. Cela a depuis inspiré la télévision, la littérature et le cinéma qui relatent les événements de manière très narrative depuis les années 80.

Nous, en responsabilité avec des jeunes, membres d'association de scoutisme, souhaitons-nous endoctriner ? Un peu, beaucoup, passionnément ? Avons-nous la volonté d'orienter la pensée des jeunes vers tel ou telle idéologie ? J'ose espérer que si c'est le cas ce n'est pas volontaire.

### **UN CONTENU PARTIEL EST ERRONÉ**

Les doctrines touchent la quasi-totalité des domaines d'enseignement (outre certains tels que l'algèbre ou la géométrie). On peut les hiérarchiser par importance structurelle avec comme "méga structures" l'importance de l'État pour le rôle de l'adulte dans la société (être citoyen), la prédominance de la religion pour les valeurs morales et une spiritualité orientée, le capitalisme pour définir la place de l'adulte (travailleur subordonné-consommateur), le patriarcat pour le rapport de domination entre l'homme et la femme, etc...

Et comme structures plus "modestes" avec ces exemples dans nos mouvements : l'importance de l'autorité ou de la hiérarchie, l'uniformité vestimentaire, la valeur accordée aux badges... Souvent présentées comme vraies, bonnes, meilleures, normales voire (pire) naturelles, ces structures ne portent leurs valeurs que par l'idéologie qui les soutient. Ainsi, pour un

enseignement animé par l'émancipation, elles doivent être présentées comme tels : des concepts idéologiques parmi lesquels le ou la jeune pourra faire ses choix en liberté de conscience.

Pour revenir à nos mouvements scouts et guides, les doctrines sont nombreuses et amènent à des débats passionnés jusqu'à des scissions. Prenons par exemple la méthode pédagogique elle-même : la pédagogie de projet, la transmission par l'ainé-e ainsi que la coéducation servent des idéologies propres avec leurs partisans, parfois très habitués, étant convaincus que leur pédagogie est la bonne ou la meilleure.

**Ainsi, pour un enseignement animé par l'émancipation, les doctrines doivent être présentées comme telles : des concepts idéologiques parmi lesquels le ou la jeune pourra faire ses choix en liberté de conscience.**

### **UNE MÉTHODE FONDÉE SUR LE RAISONNEMENT.**

Apprendre à raisonner, détecter des argumentaires tronqués, travailler la logique, parler de tout, se documenter, réfléchir et prendre du recul sont des outils qui favorisent une éducation émancipatrice. A contrario, les mécaniques de chantage, d'atteinte à l'affect des jeunes, d'outils ou de méthode unique seront au bénéfice d'un endoctrinement. Pire encore, la pression sociale exerçant une autorité sur le ou la jeune nuira au développement de sa personnalité et à l'affirmation de son identité.

Dans nos mouvements, cette pression sociale pourra s'exprimer, s'ils sont mal conduits, à travers différents codes et rites auquel les jeunes doivent se conformer pour adhérer au groupe ; cela commence avec les tenues, les uniformes, les badges, les lois, les religions, etc... Une des pratiques les plus révélatrices est sans doute la totémisation et/ou la promesse.

• La totémisation incite le ou la jeune à vouloir appartenir à un groupe (les totémisés) car cela répondra à un besoin d'identité qui est en construction. Dans cette pratique, le ou la jeune sera récompensé-e par le groupe qui lui attribuera des attributs identitaires réducteurs à travers un animal et un ou deux adjectifs qualificatifs. Le groupe des totémisés étant généralement composé de membres sélectionnés pour leurs valeurs

(morales, physiques, idéologiques...) cela peut induire une image d'élite à laquelle le ou la jeune souhaite appartenir, sans parler du côté "secret" qui peut exister et qui renforce cette image. On a un gros combo : rites, codes, pression sociale, affect.

• La promesse quant à elle, beaucoup plus institutionnalisée, demande (ou force) le ou la jeune à adhérer à une liste d'indications (la Loi). Cette Loi existe sous différentes formules (Loi de Baden Powell, Loi de Sevin, Loi de l'Organisation Mondiale du mouvement Scout) mais on retrouve des soumissions à des autorités fortes comme par exemple : le Roi, le pays, les officiers, l'employeur, les parents, le chef, l'instructeur, Dieu ainsi que des principes moraux comme la pureté, la chevalerie, la loyauté. La promesse est accompagnée d'un rite souvent fort émotionnellement, avec la remise d'un insigne et potentiellement une pression sociale pour celles et ceux qui ne la passent pas, re-gros combo.

## LA FIN NE JUSTIFIE PAS LES MOYENS

Chacun-e peut revendiquer ou défendre ses pratiques en évoquant l'objectif ou le but à atteindre de son association, aussi noble soit-il ; dans les faits, le mot émancipation n'apparaît

dans aucun projet éducatif des associations de scoutisme (1) hormis les Éclaireurs et Éclaireuses de la Nature (dans lequel on parle d'auto-émancipation des jeunes).

Mais qui sommes-nous pour fermer l'esprit de jeunes ? Pour contrôler leur pensée ? De quel droit ?

L'endoctrinement est un danger pour tous-tes : l'enseignant-e à qui il confère un pouvoir de domination et de manipulation et l'enseigné-e qui se retrouve inconsciemment dans une vision partielle de la réalité qui l'amènera potentiellement à des choix irraisonnés.

Que nous endoctrinons un peu, beaucoup ou totalement n'est pas la question, la question est comment sortir de ces pratiques ? Quelles perspectives donner ? Car certes, même si le mot émancipation est absent, le mot liberté lui est bien présent et pourquoi donc se limiter ?

*« Tout militant se sent porté d'instinct à faire de l'éducation un moyen de propagande en faveur de ses doctrines ; il voudrait faire des enfants autant de disciples ardents, prêts à la rescousse, prêts à remplacer les troupes épuisées ou meurtries.*

*Eh bien ! Nous pensons que c'est une erreur, nous disons qu'il faut résister à une telle tentation. Il est des vérités qui nous sont chères et que nous croyons certaines ; nous nous efforçons de les répandre partout, nous vivons par elles et nous souffrons pour elles ; nous les défendons avec une énergie farouche tant que nous avons en face de nous des hommes armés pour la résistance, pour la controverse et la discussion.*

*Mais les enfants ? Quand nous arrive une de ces petites âmes encore vierges, que nous pouvons travailler et féconder presque à notre guise, comprenez-vous le scrupule qui nous étirent ? Comprenez-vous que nous hésitions sur le choix de la semence que notre enseignement doit lui confier avec l'espoir des moissons futures ?*

*Et nous constatons, avec regret peut-être, qu'il est des vérités profondes, dont nous sommes intimement pénétrés, mais qui n'ont pas, qui ne peuvent pas avoir le caractère de certitude scientifique indispensable aux connaissances sur lesquelles doit se baser une éducation rationnelle. Et nous ne nous reconnaissons pas le droit d'incliquer aux enfants des notions qu'ils ne sont pas aptes à reconnaître eux-mêmes comme évidentes, ou que nous ne pouvons pas démontrer d'une façon simple et claire.*

*Nous ne voulons pas acculer nos jeunes disciples à des actes de foi. Sur toutes les questions encore controversées parmi les hommes, nous pensons qu'il faut laisser planer le doute. Nous sommes persuadés qu'un esprit ainsi habitué à n'admettre comme vrai que ce qu'il constate ou comprend, à refuser tout ce qui ne s'impose pas de soi-même à la libre intelligence est armé désormais pour la conquête de toute vérité. » F. Bernard dans "L'encyclopédie Anarchiste" de Sébastien Faure, citant un camarade au Congrès de la Fédération de l'Enseignement (Brest, 1923)*

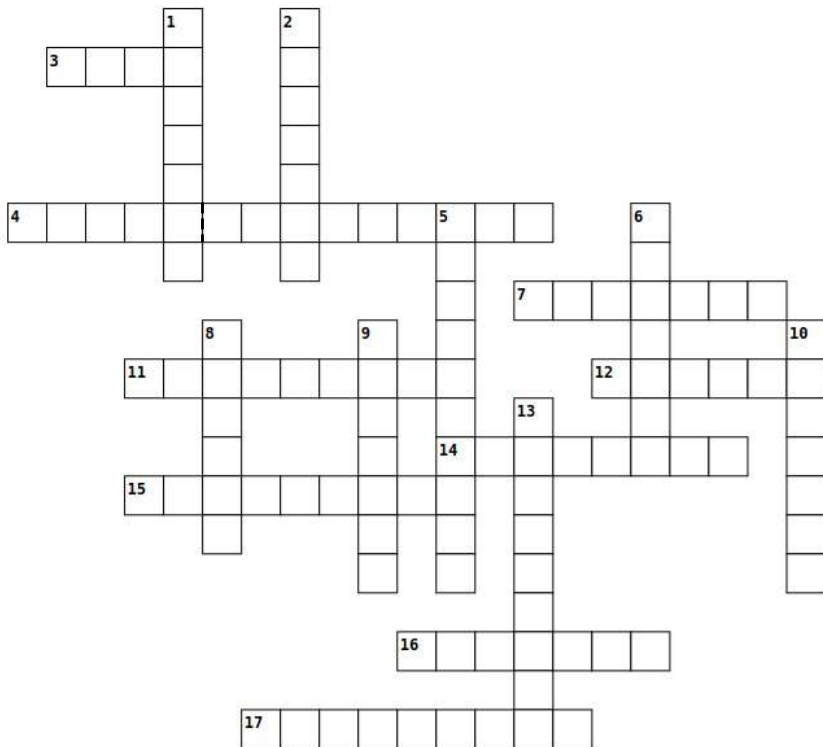
On n'enferme pas un-e jeune pour mieux le ou la libérer sous nos critères

Mama



# Y a de la place LES MOTS CROISÉS

*où l'on prouve qu'une oeuvre collective  
n'est pas toujours une réussite*



les mots ne sont pas tous spécifiquement scouts, mais ils ont un lien avec le scoutisme

## Horizontalement

3. née 2020 !!!
4. il en manque toujours une
7. à mi-chemin entre la percussion et l'ustentile de cuisine
11. il a pourri le groove 2020
12. paratonnerre scout
14. hier j'ai vu un ours et j'ai eu
15. 0,2 exactement
16. si tu sais pas le rouler, demande à un pote
17. petit bout de bois qui rime avec brouettes

## Verticalement

1. c'est pas le quartier qui me quitte // C'est moi j'quitte le quartier // J'ai \_\_\_\_-\_\_\_\_-\_\_\_\_ déjà //
2. la soeur de sardou
5. croquemitaine des camps scouts
6. rend inséparable
8. ragouts without u
9. fourchette monodent
10. idéalement elle a l'air cloche
13. individuelle ou collective: le débat fait rage

*Des membres de la rédac  
qui tiennent à l'anonymat*

Genre & sexualités

# LE SUJET QUI TRACASSE



Mais va plus vite. Je sens rien là.

Tout est parti d'une discussion nocturne, où l'on comparait les techniques préconisées par le Talmud et par Baden-Powell pour éviter les érections nocturnes. Le sujet était prometteur, et il devint rapidement clair qu'un article sur le sujet s'imposait. Ni une ni deux, je m'attelle à la rédaction. Et là, j'ai eu le malheur de poser une simple question dans le tchat des scouts anarchistes pour m'aider à réfléchir. La discussion qui s'ensuivit méritait à elle seule un article, je vous la livre telle quelle, et reporte mon article au prochain numéro.

Betsy T.

Je veux plein d'infos sur la masturbation en camp scout!

C'est une vraie question en effet. Mis à part aux toilettes t'as pas beaucoup d'espaces. Cela dit, de façon générale les camps scouts ne sont pas des lieux propices à l'intimité

Quand j'étais éclaireur j'ai entendu plus d'une fois des gens se masturber dans la tente...

Après, clairement, ça paraît compliqué de se dire que tu te masturbes pas pendant 3 semaines de camp, surtout si tu le fais habituellement chez toi.

Et à côté de ça, j'ai déjà entendu des récits de tentes où les gens se touchent tous en même temps et s'apprennent des techniques les uns les autres

L'éducation du jeune par le jeune. Si c'est pas beau ça

Est-ce que ça pourrait être un critère à prendre en compte pour former les équipages ? On met les branleur-euses ensemble, comme ça ça leur pose moins de problèmes !

Tiens on n'a qu'à poser la question sur la fiche sanitaire, les parents vont être ravis "votre fils se branle -t-il : très souvent, souvent, parfois, rarement, jamais ? Cochez la case appropriée"

Eh ho ! Les filles aussi !





T'es trop long  
toi ! Ça m'a fait  
mal au bras !

Marie,  
d'après une  
situation vécue

Après j'suis peut être fermée d'esprit à ce sujet mais vraiment masturbation avec des gens à côté c'est pas du coup quelque chose que j'accepte

Ben ça pose clairement la question du consentement des autres

Déjà faut que ce soit discret pour pas empêcher les autres de dormir.

Et en même temps, si tu fais ça alors que tu penses sincèrement que tout le monde est endormi, parce que c'est important pour toi, c'est compliqué aussi de dire que c'est une violence

En vrai quand tu es animateur le camp peut facilement te pomper toute ta libido. Perso quand j'anime je passe 3 semaines sans masturbation parce que j'ai juste zéro énergie pour ça.

Je sais pas comment vous concevez le truc, mais pour moi ça peut vraiment se faire sans que personne ne s'en aperçoive. Je me souviens je l'ai fait une fois (sans les mains of course) pendant un concours écrit qui me faisait chier, personne n'a remarqué.

Sans les mains ?! Genre en utilisant ton jean ??

Mais non mais juste en te concentrant mentalement

Oh !

C'est parce que c'est un intellectuel

Enfin, on me fera pas croire que y a pas des échanges de tuto ou de la masturbation collective entre mecs en camp. J'ai campé avec des mecs ados, hors scoutisme, et clairement, c'est arrivé plusieurs fois quand j'étais là, ALORS BON

Très honnêtement c'est aux scouts que j'ai appris à me masturber donc je confirme...

Dans l'idéal je pense que ce serait chouette de le vivre en communauté mais on est dans une société qui est pas encore prête pour ça

Tu devrais le mettre comme objectif dans ton projet péda

Je comprends pas trop ce truc de l'apprentissage ? Y a besoin d'un tuto ? Ou plus c'est des conseils pour mieux faire ? Parce que bon, moi j'ai appris seule hein.

J'ai tendance à trouver que, si la personne a pas trouvé toute seule, c'est qu'elle était sans doute pas mûre pour ça et qu'elle aurait pu découvrir ensuite. Mais c'est mon côté réac (et de personne qui a trouvé toute seule vers 6 ans, sur une chaise)

J' imagine qu'il faut avoir l'idée à un moment pour se lancer. Et autant certain-es trouvent tou-tes seul-es, autant d'autres y pensent pas.

Notons que quand j'étais chef lousps aussi j'ai déjà entendu des lousps se masturber

J' pense que c'est différent pour les mecs et les meufs là-dessus. Parce que quand même, chez les mecs, c'est un truc qui existe dans l'imaginaire collectif. Chez les meufs, je crois beaucoup plus au fait d'avoir pas l'idée, tu peux très bien n'avoir jamais imaginé la chose

Aha perso je savais vraiment pas comment faire

Cette conversation me fait tellement penser à une fanfiction où Harry Potter se masturbe de façon moldue seulement, et un jour ses potes lui font découvrir la masturbation magique.

Le sexe magique, ça doit être tellement fou !



### L'oreille qui traîne

" Ma couverture de révolutionnaire c'est de faire des études, mais en vrai j'étudie surtout le temps que le CROUS met à capter que j'occupe un emploi fictif "

" Baiser, ce truc de centriste "

" Ça ne parle pas de sexe dans cet horoscope?  
- non mais ça parle de révolution. Pour moi c'est presque du porno "

" Moi j'ai un plus gros couteau que vous ! Et c'est absolument pas du tout un symbolique phallique ! Plus mon couteau est gros plus je me sens un homme ! "

" C'est marrant vos discussions parlent de pénis au début et finissent par dériver souvent sur des cours de judaïsme "

" Alors nous on dit plus patrouille on dit brigade internationale "

# CRITIQUE DE LA NON-MIXITÉ MASCULINE DANS LE SCOUTISME

**P**résente aux origines du scoutisme, et encore aujourd'hui valorisée, la non-mixité entre garçons, parce qu'elle renforce les stéréotypes de genre et l'entre-soi masculin excluant, doit être remise en cause.

La non-mixité, dans le scoutisme et en dehors, n'est pas problématique en elle-même. Nombre de féministes ou de militant-es anti-racistes par exemple ont pu montrer son apport pour les personnes subissant des oppressions, notamment les femmes et les personnes subissant le racisme ou les personnes LGBTI+. Le collectif féministe *Lallab* donne par exemple 6 éléments en faveur de la non-mixité dans un article dédié à cette question que vous pouvez retrouver sur leur site.

Ce que nous souhaitons montrer ici, c'est que cette non-mixité n'a d'intérêt que pour les personnes qui subissent des discriminations. À l'inverse, la non-mixité entre personnes qui n'en subissent pas a plutôt tendance à renforcer des dynamiques d'oppressions et de discriminations sans que l'on en ait conscience.

## AUX RACINES DE LA NON-MIXITÉ : L'IMPASSE DE L'ÉDUCATION DANS LA DIFFÉRENCE

Comme de nombreuses théoriciennes féministes ont pu le montrer, nos identités de genre (le fait de s'identifier comme un garçon, une fille ou une personne non-binaire) sont des construits sociaux.

Certains mouvements, comme les Scouts et Guides de France mentionnent aujourd'hui cette phrase dans leur projet éducatif : *"Notre projet s'appuie sur une nouvelle alliance entre hommes et femmes, une forme d'éducation réciproque qui ne veut pas gommer les différences mais transformer en atouts"*. En maintenant cette idée de l'éducation dans la différence, ces mouvements scouts contribuent à renforcer le mythe d'une binarité

et d'une complémentarité stricte entre hommes et femmes, à l'opposé du continuum des identités de genre qui existent.

Valoriser la différence ou la complémentarité des sexes entre en contradiction avec l'idée évoquée par ailleurs de remettre en cause les rôles sociaux.

## L'ENTRE-SOI MASCULIN À LA BASE DE LA DOMINATION

Notre société est marquée par différentes formes d'oppressions. La domination des hommes sur les femmes, appelée aussi patriarcat, est l'une d'entre elles. Le scoutisme, dans son projet d'éduquer les jeunes à l'égalité et à la liberté doit donc se demander comment il peut participer à lutter contre cette domination. Pour commencer, il faut nous demander quelles sont les dynamiques sexistes qui traversent la vie de nos unités. La non-mixité masculine est l'une de ces formes actuelles et nous allons tenter de montrer pourquoi.

On entend souvent qu'il est important que les garçons passent du temps entre eux. Cet argument est d'ailleurs fréquemment utilisé pour justifier un scoutisme ou la constitution d'équipe de vie/patrouilles non-mixtes. Or la société est déjà composée de nombreux espaces où les hommes sont dans un entre-soi (dans de nombreux sports, dans les conseils d'administration d'entreprise, dans l'Église,...).

**On entend souvent qu'il est important que les garçons passent du temps entre eux. Or la société est déjà composée de nombreux espaces où les hommes sont dans un entre-soi.**

C'est ce que montre Martine Delvaux, dans l'ouvrage *Le Boys Club*, un autre terme pour décrire cette non-mixité. Ainsi, plutôt que de construire des espaces spécifiques, cette pratique contribue davantage à préparer une société déjà construite sur l'entre-soi masculin.

Ces espaces d'entre-soi masculin sont bien souvent basés sur l'exclusion des personnes vues comme non-masculines : les femmes évidemment, mais aussi souvent les hommes homosexuels, les hommes noirs, etc. Juliette Lancel, historienne à l'EHESS, montre que ces groupes d'hommes utilisent souvent l'humour et l'humiliation pour ressouder le groupe et à l'inverse exclure ceux et celles qui ne correspondent pas à l'idéal viril.

Dans le scoutisme, on observe cette non-mixité de différentes manières : dans les unités composées uniquement de garçons, dans les unités mixtes où l'on a des équipes de couchage et/ou de service non mixtes mais aussi dans des groupes non mixtes qui se forment de façon plus informelle dans les temps libres.

### **Ces groupes d'hommes utilisent souvent l'humour et l'humiliation pour ressouder le groupe et à l'inverse exclure ceux et celles qui ne correspondent pas à l'idéal viril.**

Mais voilà, au lieu de permettre de répondre aux mésententes entre garçons et filles ces entre-soi masculins participent à renforcer cette différence et donc cette incompréhension entre personnes de genres différents. Surtout, elle participe à forger l'habitude et le réflexe d'un fonctionnement et d'une organisation masculine, qu'on retrouvera par la suite dans le monde professionnel, dans les lieux de pouvoirs ou même dans le monde associatif.

Pour reprendre une explication formulées par Victoire Tuailon dans son ouvrage *Les Couilles sur la table*, les masculinités, construit sociaux, se structurent principalement au travers d'un processus relationnel. Pour les hommes, il se fait essentiellement dans cet entre-soi et prend la forme d'un rejet des autres identités. C'est ce processus qui fait que la masculinité est avant tout un rapport hiérarchie du masculin sur le féminin. C'est pour cela qu'ériger la non-mixité féminine et masculine comme deux

procédés symétriques qui permettraient aux jeunes de se construire "entre-eux" est une impasse et profite à la perpétuation de la domination masculine.

Cette non-mixité peut donc être nécessaire pour les femmes, non pas parce qu'elles ont besoin de se construire en tant que femmes mais parce qu'elles forment un groupe social subordonné qui doit poser lui-même les conditions et les moyens de son émancipation. Des espaces non-mixte dans le scoutisme peuvent par exemple aider les femmes à partager leur vécu et y trouver des solutions ensemble.

À l'inverse, la non-mixité entre hommes, où entre garçons pour ce qui nous intéresse ici, n'est pas un outil d'épanouissement, il est un outil de maintien et d'affirmation de cette hiérarchie des hommes sur les femmes et de construction de la masculinité, concept que nous cherchons précisément à détruire.

### **LA NON-MIXITÉ MASCULINE DANS LE SCOUTISME**

Au sein du scoutisme, la non-mixité masculine se retrouve dans différents espaces, que ce soit dans les unités totalement non-mixtes ou celles qui le sont.

#### **Les camps en non-mixité**

Le camp, moment central de la vie scout est vécu, pour une partie des jeunes qui font du scoutisme, en non-mixité. C'est un moment inédit et intense, et dans un cadre de non-mixité masculine, il nous semble être particulièrement propice à la structuration de cet entre-soi.

#### **Les équipes de service et de couchage**

La séparation filles/garçons dans les équipes de couchage est une pratique très généralisée au sein des accueils collectifs de mineurs. Derrière cette idée, on remarque aussi le fort hétérocentrisme de notre société, en d'autres termes on suppose que les jeunes sont hétérosexuel·les et donc on sépare les filles et les



garçons. Mais n'est-ce pas là invisibiliser les autres orientations sexuelles ? La non-mixité des équipes de couchage est donc elle-aussi discutabile.

Les équipes de services sont aussi non-mixtes dans beaucoup de mouvements. On peut faire l'hypothèse que cela s'explique par un souci de simplification pour ne pas multiplier le nombre d'équipes avec celles de couchage. Mais il nous paraît important de nous questionner sur cette répartition genrée. Même si, dans le scoutisme, on se soucie que tous et toutes réalisent à tour de rôle toutes les tâches, construire les équipes en fonction du genre a un impact sur la manière dont se dérouleront les services.

### Les groupes informels non-mixtes

Enfin, au cours de la vie d'une unité scoutie, des groupes informels se créent souvent durant les temps libres, et sont fréquemment non-mixtes. On remarque souvent, et notamment chez les garçons, que l'exclusion ne se limite pas aux filles mais aussi aux garçons qui ne remplissent pas tous les attributs dominants valorisés (ces garçons ne s'expriment pas forcément bien en français, ne sont pas valides, sont perçus comme faibles, ...).

Cette non-mixité n'est donc pas problématique seulement parce qu'il s'agit de garçons mais aussi souvent parce que ceux qui composent et dominent ces espaces masculins sont souvent blancs, de classe sociale favorisée, hétérosexuels, valides, ...

### CE QUE PERMET LA MIXITÉ

Nous avons tenté de le montrer dans cette première partie, les garçons n'ont pas besoin d'espaces supplémentaires pour se "*retrouver entre hommes*", la quasi totalité de la société est déjà construite autour de cette structure.

Le scoutisme, fort de sa méthode transformatrice et du cadre qu'il propose peut alors, une fois débarrassé de ce présupposé, penser la manière dont il peut proposer une mixité émancipatrice pour tous-tes, limpide dans ses objectifs. Avant toute chose, nous allons faire le point sur deux éléments :

- Cette mixité ne résoudra pas tous les problèmes, elle en créera sans doute même de nouveaux auxquels il faudra penser des solutions adaptées.
- La mixité ne se décrète pas, elle se construit. C'est un processus vers lequel on tend et qui doit être réévalué et adapté au quotidien.



D'autres ont étudié en détail les moyens de mettre en place cette mixité. Ils et elles l'ont fait mieux que nous et en y consacrant davantage de temps. Nous vous invitons donc à la fin de cet article à aller explorer quelques-unes de ces ressources. Nous allons donc plutôt explorer avec vous ce que permet la mixité sur les garçons, et pourquoi elle est selon nous un choix nécessaire pour construire un scoutisme égalitaire entre les femmes et les hommes.

Certaines de ces raisons paraîtront peut-être dépassées aux membres de mouvements de scoutisme qui pratiquent déjà les équipes mixtes depuis de nombreuses années, mais il nous a semblé nécessaire de les évoquer comme ce sont des pratiques encore minoritaires dans certains mouvements comme les SGDF.

### Construire des amitiés plus égalitaires et une solidarité au delà des genres

À l'image du mythe de la rivalité entre femmes au travail, on peut percevoir que dans le scoutisme une certaine rivalité se crée entre les filles, entre les garçons mais aussi entre les filles et les garçons. Cependant cette perception d'une rivalité naissante s'appuie aussi beaucoup sur des stéréotypes de genre. On retrouve souvent l'idée dans les témoignages de camp que les équipages de filles étaient irréprochables, leurs coins d'équipes bien rangés, alors que c'était une autre histoire pour les garçons...

### Il est indéniable que, dans notre positionnement éducatif nous ayons des biais genrés.

Il est indéniable que, dans notre positionnement éducatif nous ayons des biais genrés. En d'autres termes, qu'on le veuille ou non, on accepte davantage des garçons certains comportements alors qu'on en attend plus des filles pour d'autres choses. Là encore la mixité dans

les équipes de vie ou de service peut permettre aux jeunes d'aller à l'encontre des stéréotypes de genre et de renforcer la solidarité entre les genres.

On peut espérer par exemple que dans une équipe mixte, les filles intéressées par la construction ou les garçons par la cuisine se sentiront peut être plus libres de le faire avec moins de critique de leurs pairs. Mais également que les filles ressentiront moins cette pression d'être les "premières de classe" du camp face aux garçons, perçus d'office comme les bordéliques de service. On peut aussi espérer que les garçons s'enfermeront moins dans cette image dans de telles équipes.

Penser la mixité dans toutes ses dimensions c'est aussi être moins limitant dans les relations amicales que pourront souder les jeunes. Alors qu'un rapprochement entre une fille et un garçon est souvent vu à premier abord comme le début d'une relation amoureuse, le travail sur la mixité au sein de l'unité peut amener à questionner ce présupposé de la séduction hétérosexuelle dans toute relation et de valoriser l'amitié filles garçons.

Au quotidien, dans notre langage, il nous faut porter attention aux remarques, mêmes humoristiques qui pourraient entretenir ce présupposé. On peut également porter attention à la constitution des équipes lors des activités qui peuvent favoriser le développement d'amitiés naissantes.

Il peut être aussi intéressant de montrer au sein de la maîtrise des chefs et cheftaines que l'amitié entre les femmes et les hommes est une réalité "observable".

### Une répartition plus égalitaire des services

La vie quotidienne et ce qu'il convient d'appeler le travail domestique est d'une certaine manière au cœur du scoutisme, particulièrement pendant les séjours campés. Fréquemment appelés "services", ces moments de gestion, d'organisation du quotidien rendent possible les activités et sont un cadre d'apprentissage majeur. Or ces enjeux sont aussi primordiaux

dans le combat féministe et la lutte contre le patriarcat.

Si pour beaucoup ce problème est perçu comme réglé depuis de nombreuses années, les chiffres et le travail des théoriciennes féministes nous montre l'exact inverse.

Ainsi, en France et en 2018, 42% des français-es pensent que les hommes ont moins de dispositions naturelles pour les tâches ménagères. En 2010, une étude de l'INSEE montre que les femmes réalisent encore 71% des tâches domestiques. Une amélioration est visible, certes, mais elle n'est pas due à une plus grande implication des hommes. Le temps dédié par les hommes au travail domestique a

même baissé de 9 minutes par jour. Les causes de cette légère évolution sont l'accroissement de l'usage de l'électroménager, l'externalisation du travail domestique à d'autres personnes et le choix de certaines femmes d'y dédier moins de temps.



Ces inégalités flagrantes privent les femmes de temps libre (plus de 3h par semaine), entraînent une charge mentale \* quotidienne et sont constitutives de l'exploitation des femmes. Comme l'exprime le sociologue Jean-Claude Kaufmann dans l'enquête 2018 de l'IPSOS sur le partage des tâches domestiques : "La révolution n'a pas eu lieu. Elle a laissée place à une inégalité raisonnable et intégrée."

La mixité nous semble, dans une perspective de lutte contre cette exploitation, essentielle. Accompagnée d'une vigilance par les éducateur-ices, la mixité lors des services permet de diminuer des comportements sexistes involontaires qui nous amèneraient à nous reposer davantage sur les filles pour des services plus efficaces, à créer un cadre d'apprentissage commun entre filles et garçons des tâches de la vie quotidienne et à la construction d'une répartition égalitaire.

Il faudra donc porter attention à ce que des inégalités ne se recréent pas au sein de l'équipe et à apprendre à chacun-e les différentes tâches à effectuer pour s'assurer d'un niveau de connaissance identique pour tous-tes, qu'il

s'agisse de l'allumage d'un feu ou de la vaisselle.

### **Apprendre l'empathie**

Développer l'empathie des jeunes et notamment celle des garçons, une étape indispensable pour une vie en société, passe aussi par la lutte contre l'objectification des femmes dans nos représentations. Des études ont montré que plus les femmes sont déshumanisées, moins notre cerveau est en capacité d'avoir une réponse empathique à leurs besoins.

Là encore c'est par un travail en mixité où l'on renforce l'égalité entre filles et garçons et l'on questionne les représentations de chacun-e qu'on pourra tendre vers des relations plus empathiques.

### **Attention à ne pas faire peser cette mixité sur les filles**

Nous souhaitons ici souligner que cette nécessaire critique de la non-mixité entre garçons ne doit pas avoir pour effet de faire reposer sur les filles une charge nouvelle qu'elles n'auraient pas dans une unité non-mixte par exemple. À titre d'exemple, dès le plus jeune âge, il serait intéressant d'introduire des notions comme celle de charge mentale, qui dans notre société incombe essentiellement aux femmes, pour que dans les camps les garçons (et les chefs et responsables hommes !) prennent davantage leur part de cette charge mentale.

Par ailleurs il est important que cette mixité ne soit pas à l'origine d'une multiplication des violences faites aux filles, et doit donc s'accompagner de formations au consentement. Les chefs hommes ont un rôle important à jouer pour être vigilants à ce que cette attention à

l'égalité dans la mixité ne pèse pas uniquement sur les cheftaines.

### **Les chefs hommes ont un rôle important à jouer pour être vigilants à ce que cette attention à l'égalité dans la mixité ne pèse pas uniquement sur les cheftaines.**

Dans ce long texte, nous proposons une critique de la non-mixité entre dominants. Pour autant, nous souhaitons rappeler ici qu'en aucun cas nous ne souhaitons porter de jugement sur la non-mixité (ou mixité choisie) entre filles. Si nous écoutons les concernées, beaucoup soulignent l'importance de ces espaces où des débats importants peuvent avoir lieu.

Au sein du scoutisme, ces temps en non-mixité entre filles peuvent être aussi un moment pour elles pour construire des réponses aux réflexions sexistes qui pourraient subvenir durant le camp, pour se construire et grandir en s'extrayant momentanément du regard et des comportements masculins. On peut imaginer réaliser ces temps en non-mixité par petit groupe de filles pour que le reste de l'unité reste dans un format en mixité par exemple.

### **Il est temps, pour les mouvements qui le maintiennent encore, d'abandonner le discours dangereux de la complémentarité homme-femme et de construire une mixité ambitieuse, exigeante et inclusive pour tous-tes !**

*Spassky & Altermondi*



### **Des ressources pour aller + loin**

- “ Mixicamp - vers l'égalité des genres et des sexualités ” : le guide des Éclaireuses et Éclaireurs de France pour faire progresser l'égalité dans tout projet pédagogique.
- “ Go-mix, guide d'outils sur la mixité ” des Éclaireuses et Éclaireurs Unionistes de France avec des fiches pédagogiques et les questions à se poser en conséquence
- “ Etre coéducateur aux EEDF ” : la fiche technique en 2 pages pour creuser notre rôle de responsable dans une perspective coéduquée.
- Scaillet T., Wittemans S., Rosart F. (dir.), *Guidisme, scoutisme et coéducation. Pour une histoire de la mixité dans les mouvements de jeunesse*, Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant, 2007

Un pied dans l'anarchie

# LA BRANCHE COMPAGNONS SGDF

*L'exemple du fonctionnement en équipe*

Je souhaite parler ici du fonctionnement de la branche compagnons (17-21 ans aux SGDF) et notamment de sa particularité à fonctionner en équipe mixte composée selon les affinités des jeunes. Je discuterai également des limites de cette organisation.

Je ne parlerai pas de l'affiliation à la religion puisque, l'équipe compa étant libre de fonctionner comme elle l'entend, toutes les équipes n'incluent pas la religion chrétienne dans leur démarche spirituelle.

## TOUT D'ABORD, QUE FAUT-IL POUR CRÉER UNE ORGANISATION LIBERTAIRE ?

L'équipe compas est dénuée de chef-fes et de responsables. L'équipe est cependant libre d'attribuer des rôles selon les capacités de chacun-e. Dans le *Compagnons de route* (livret informatif fourni aux compas), il est indiqué que l'équipe grandit grâce aux compétences de chacun-e et affirme que chaque membre peut y trouver sa place. Cela n'indique pas la nécessité d'avoir un-e leader.

Le livret *Compagnons de route* indique aussi que le but n'est pas d'être tout le temps dans du loisir ni tout le temps dans du travail, ce qui résume plutôt bien la volonté de fonctionnement d'une société libertaire. Il est essentiel de travailler pour son équipe mais il est aussi important de consacrer du temps excluant la préparation du projet compa.

Aussi, il me semble important de relever que les équipes sont mixtes. L'égalité entre les genres étant un combat important de la lutte libertaire, il est intéressant de relever ce point.

La question des rôles est cependant à aborder.

Cela dit, il n'est pas mentionné qu'un-e membre doive diriger le travail de l'équipe. Il est même conseillé que

chacun-e prenne des responsabilités, quitte à devoir apprendre et se former au fur et à mesure de la réalisation des tâches à effectuer. Autrement, il y a les accompagnateur-ices compas, présent-es pour aider l'équipe dans son cheminement. Ils et elles ne sont en aucun cas des chef-fes puisqu'ils et elles n'ont pas de pouvoir sur l'équipe. L'auto-organisation est également démonstratrice d'un système anarchiste. Or, la volonté de s'attribuer des rôles selon ses capacités et sans règles fixes en est bien démonstratrice.

Les équipes compas sont des organisations indépendantes les unes des autres et se suffisent à elles-mêmes dans leur organisation, sous couvert d'une pédagogie nationale commune, une idéologie semblable pour permettre la cohérence dans la branche. Cela se rapproche encore une fois du fonctionnement d'un système libertaire.

## DES LIMITES LIÉES À LA DIRECTION DE LA BRANCHE

Bien sûr l'équipe compas est un bon exemple d'organisation libertaire à petite échelle mais ses limites résident dans l'organisation à laquelle elle appartient. En effet, l'association SGDF est dirigée par une équipe nationale assurant l'harmonisation au sein de la branche. Il y a donc une forme de hiérarchie qui contraste avec la volonté d'autonomie et d'auto-organisation des compas.

Il serait possible de rendre plus cohérente la démarche de la branche compagnons en permettant aux compas elles et eux-mêmes de faire partie du pôle décisionnel de la branche. Il serait d'ailleurs essentiel d'assurer une organisation autour du mandatement impératif et de l'auto-gestion « organisée » afin de permettre une situation d'ordre, sans pouvoir.

Barbara





\* Belette & Strapontin, ça a été pendant longtemps le titre provisoire de ce journal. Le nom a été abandonné mais les personnages sont restés.

## On se pose des questions

# LE SCOUTISME MARIN

Est-il intrinsèquement tradi et de droite ?

C'est une question que je me pose. J'ai l'impression que c'est un type de scoutisme qui est majoritairement pratiqué par des mouvements que l'on peut difficilement qualifier de progressistes (les Scouts Unitaires, et les Guides et Scouts d'Europe), et au sein des mouvements du Scoutisme Français, principalement par des groupes eux-mêmes plutôt traditionnels.

De là découlent deux questions :

- Est-ce une illusion d'optique ? (j'adorerais que l'on me dise que oui!)
- Ou, si c'est exact, pourquoi ? Parce que ça coûte cher, et que donc ça suppose de s'adresser à des familles aisées ? Parce que ça suppose

d'avoir des bénévoles formés et que les gens formés à la voile sont eux-mêmes souvent issus de familles aisées ? (Je refuse d'avance l'argument que le frémissement de joie et d'excitation que l'on a, nez au vent, à sentir son bateau gîter pile comme il faut soit un truc intrinsèquement tradi et de droite).

Tu fais du scoutisme marin et tu lis ces lignes ? Écris-nous ! Raconte-nous comment c'est ! Et si tu peux en plus me rassurer sur le fait que tu n'es pas une exception, ça serait beau comme un bout qui reste proprement lové après 4h de nav' !

Betsy T.



### L'oreille qui traîne

" c'est pas un journal anarchiste si y a pas une scission avant le premier numéro "

" la sobriété heureuse c'est pas que les prosos ou les anims se privent de goûter, c'est qu'on prive les riches de caviar "

" si tu arrives à lui expliquer que être catho et en école de commerce ne fait pas de lui un opprimé, t'as tout gagné "

" le scout est pur, il n'a jamais d'érection "

On peut mieux faire

# AU FEU LES BÛCHETTES



Est-ce que vous connaissez Louis Joinet ? C'est un ancien scout de France, parmi les premiers éducateurs de rue, puis il est devenu magistrat et je vais pas vous réciter sa page Wikipedia, mais elle vaut le détour. Il a fondé le « collectif des magistrats allergiques aux décorations », en estimant que pour garantir leur indépendance, les magistrat-es ne devraient pas accepter de breloques genre légion d'honneur.

Bon, alors j'ai envie de fonder l'association des scout-es allergiques aux bûchettes. Parce que j'aime pas les bûchettes, et que je pense qu'on devrait s'honorer de ne pas en porter quand on pourrait le faire. Exposé des motifs en quatre actes.

## ACTE 1 – C'EST QUOI LES BÛCHETTES ?

Les bûchettes, appelées parfois tisons, sont des sortes de perles de bois qui s'accrochent autour du cou, avec le foulard. Elles sont remises à des personnes en fonction d'une certification : ça varie un peu selon les associations, mais globalement 2 bûchettes c'est directeur-ice de camp, 3 c'est formateur-ice, 4 c'est formateur-ice à l'international ... vous voyez l'idée.

C'est donc un objet de « reconnaissance des compétences acquises, de la mise en œuvre du projet scout et les formations qui lui sont associées » (dit le document des SGDF), et « non une décoration ou un insigne lié à une fonction » (dit le document des EEDF).

**Les bûchettes, parce qu'elles sont ostensibles et échelonnées, sont intrinsèquement un symbole de hiérarchie.**

## ACTE 2 – CETTE HISTOIRE GÉNANTE

L'origine des bûchettes est sérieusement malaisante : les premières ont été prises par Baden-Powell sur un grand collier rituel appartenant à un chef zoulou, Dinuzulu. Ce collier était normalement remis aux guerriers pour leur bravoure et leur autorité. BP l'avait « trouvé » (=volé) durant la guerre des Boers, et ramené, à défaut de ramener le chef qu'il avait ordre de capturer. Et tranquillou, quelques années après, premier camp de formation des chefs scouts, pour les valoriser, il leur en donne des morceaux, et bim, ça a lancé une tradition : les bûchettes.

Qui a dit appropriation culturelle \* dans la salle ?

## ACTE 3 – LA SYMBOLIQUE

Bon, mettons que l'on fasse fi de cette gêne historique, concentrons-nous sur la pratique.

D'abord, reconnaître et valoriser les compétences & parcours, je trouve ça super, y compris de manière ritualisée. Si on se base sur un parcours de formation clair, ça permet d'éviter le copinage. Les bûchettes ont de ce fait un côté égalitaire : toutes les personnes qui ont la certification correspondante peuvent les demander. Comme disait un camarade : « Si elles sont remises selon des critères transparents, atteignables par chacun-e, qui n'induisent pas d'inégalités, j'ai du mal à voir où est le problème ».

Alors j'en vois un quand même, et de taille: elles ont vocation à être portées et affichées à la vue de tout le monde. Ce n'est donc pas que de la reconnaissance : c'est aussi de l'attribution d'un statut spécifique, qu'on le veuille ou non.

\* le fait, pour une culture dominante ou une personne qui en est issue, de récupérer les éléments culturels habituellement dévalorisés / moqués / ignorés d'une culture dominée. Cette appropriation profite à la personne dominante, car elle peut être perçue comme drôle, cool, ouverte, engagée, originale... du fait d'avoir utilisé cet élément "exotique" (définition des Cemea Bretagne)

C'est d'ailleurs accentué par le fait que plus tu « montes en grade », plus tu as de bûchettes. Les bûchettes, parce qu'elles sont ostensibles et échelonnées, sont intrinsèquement un symbole de hiérarchie.

Ce statut symbolique semble être moins fort en France (même si le port des bûchettes n'est clairement pas neutre) que dans les rencontres internationales. Pour citer un autre camarade : elles y induisent régulièrement « une hiérarchie, sur la prise de parole, le ralliement d'avis ou même (pire) passer devant tout le monde pour aller aux douches en Jamboree ».

Fondamentalement, si on en attend pas une reconnaissance particulière de la part de nos interlocuteur-ices, pourquoi porter les bûchettes juste sous leur nez ?

#### ACTE 4 – LE PIRE

Il paraîtrait que de nos jours, elles sont le plus souvent en plastique, et pas en bois. Scandale !

Conclusion, je m'en vais créer l'association des scout-es allergiques aux bûchettes, garantie avec gouvernance collégiale et adhésion à prix libre, rejoignez-moi !

Maud

Actu

## L'OUTRAGE



Le monde scout est en émoi. Dans le sillage du mouvement Black Lives Matter(1), un peu partout dans le monde, des militant-es déboulonnent des statues érigées à la gloire d'hommes (2) qui furent esclavagistes, colonialistes ou ouvertement racistes. Ces hommes sont souvent célébrés pour d'autres faits mais, disent en substance les manifestant-es, on ne peut laisser debout ces monuments qui honorent des personnes qui ont contribué activement à des systèmes d'oppression.

Et voilà que ... la statue de Baden-Powell, le fondateur du scoutisme, se retrouve potentiellement concernée. Notamment car Baden-Powell fut colonel dans l'armée de Grande-Bretagne et participa à une guerre coloniale. Certain-es lui reprochent aussi des positions racistes. De nombreuses organisations scout-es ont réagi, arguant que Baden-Powell était surtout à l'origine d'un immense mouvement de jeunesse et de fraternité. Oui mais... sélection partielle de réactions scout-es glanées au fil des réseaux sociaux :

Betsy T.

" Sans la statue, l'histoire existe toujours, et c'est pas les antiracistes qui vont chercher à masquer l'histoire, leur combat consiste précisément entre autre à nous faire admettre les horreurs raciste de l'histoire jusqu'aujourd'hui. "

" je dis pas que c'est la réponse idéale, je réagissais surtout à l'idéalisation de BP dans nos milieux scouts alors que bon bah on sait déjà qu'il a fait la guerre, que c'est un personnage assez trouble mais il a vraiment un collier d'immunité dans nos mouvements "

" Détruire des statues c'est tout l'inverse du révisionnisme historique. Une statue c'est pas un livre d'histoire, c'est un monument à la gloire de quelqu'un. "

Et si on remettait en question le principe même de faire des statues du coup ?

" Les statues, c'est l'histoire des vainqueurs. Il faut être un peu conséquent : la destruction de statues qui représentent le vieux monde a toujours été un symbole révolutionnaire. "

(1) "Les vies noires comptent" : mouvement afro-américain de lutte contre le racisme systémique, et notamment les violences policières. (2) pour une fois, pas besoin d'écriture inclusive... les statues représentent rarement des femmes, sauf en allégorie de grands principes comme la république, la justice...

# On peut mieux faire CONJURER LE MALIN

Quoi de plus chic qu'un bel acronyme ? On s'imagine fort bien la fierté mal contenue du jeune cadre dynamique au moment où, comme par magie, les initiales des mots-clés qu'il a inscrit sur son paperboard forment à la verticale un autre mot, plus abstrait celui-là, un mot d'apparat qui semble tirer son aura d'une étrange arithmétique des lettres. Ce souci d'élégance somme toute assez artificiel devrait d'avance nous mettre la puce à l'oreille.

**MALIN** : Mesurable, Atteignable, Limité - pour ce qui est du I, on peut faire son petit marché : de l'Intelligent, de l'Intéressant ou bien de l'Identifiable, et Négociable. Le scoutisme s'est permis d'emprunter ce vocable au monde de l'entreprise - symptôme linguistique qui trahit sans doute l'omniprésence de l'imaginaire professionnel.

Il sert à caractériser formellement les objectifs pertinents d'un projet, dans le cas qui nous concerne d'un projet pédagogique ou d'activité. Si vous avez prévu de faire apprendre par cœur à des jeunes de 8-11 ans trois dates historiques, alors votre objectif est très certainement MALIN. Si en revanche il vous a pris l'excentricité de tenter une série d'improvisations théâtrales avec vos jeunes, méfiez-vous, cela ne sonne pas MALIN.

Mais, quand on y songe, l'éducation, ce travail de longue haleine du jardinier patient qui jamais ne constate directement le fruit de ses efforts, a-t-il quoi que ce soit à voir avec le MALIN ?

Le MALIN, lui, veut des cases à cocher, un rendu immédiat : il faut que l'impact de l'activité sur le jeune puisse être mesuré, qu'on puisse vérifier l'acquisition d'un savoir quantifiable.

Le MALIN, c'est la prétention au contrôle absolu sur l'opération pédagogique. Mais l'éducateur·ice authentique sait que son matériau vivant n'a pas la plasticité docile que le

bureaucrate planificateur souhaiterait lui prêter.  
El sait que son rôle n'est pas de

transmettre des compétences évaluables, et il laisse volontiers la tâche ingrate de former des "capables", c'est-à-dire des producteur·ice·s de valeur marchande, à cette antichambre du marché du travail qu'on appelle encore le système scolaire. Non, lui·elle n'attend rien en retour, pas même des résultats.

Ce qu'il cherche à communiquer, c'est plutôt un goût, une passion, une vocation peut-être ? - quelque chose pour lequel il n'existe en tout cas pas de baromètre.

## REPRENONS

Mesurable, donc, certainement pas.

Atteignable ? Doit-on vraiment sans cesse préjuger (le plus souvent en leur défaveur, soyons honnêtes) des capacités d'apprentissage de nos jeunes ? Doit-on s'interdire d'être surpris par leur curiosité - ou peut-être en a-t-on peur ? On ne s'étonnera pas alors de ce qu'elle semble leur faire défaut lorsque nous-mêmes lui faisons si mauvais accueil. L'ambition fondatrice de la démarche éducative, c'est à dire la confiance en l'intelligence d'autrui, semble parfois se cantonner à de beaux vœux pieux. Limité, il n'y a pas grand chose à en dire, pour la simple raison que toute activité humaine est au moins limitée par le temps et il n'est nul besoin d'acronyme sophistiqué pour nous rappeler une telle platitude.

Nous ne daignerons pas nous arrêter sur le I puisque lui-même ne sait pas quel mot au juste il désigne (je soupçonne l'auteur génial d'avoir tout bêtement manqué de voyelle).

Négociable : cela ne fait que sous-entendre ce que nous avons déjà compris, à savoir la conception rigoureusement prévisionnelle et quantitative du processus d'apprentissage.

Conclusion : bullshit. Au diable le MALIN.



**Virges** : La Mercure Rétrograde ne saura pas vous perturber pendant ces préparatifs de dossier de camp. Vous n'avez pas peur des mesures sanitaires, c'est comme si c'est vous qui les aviez rédigées. De bonnes ondes émanent de votre nature organisatrice, c'est votre moment pour briller.

**Sagittaires** : Si quelqu'un-e doit être chargé-e de l'organisation de l'imaginaire du camp pour cet été, c'est vous. Vous êtes drôle, ne laissez pas les parents des Eulalie ou Timothée vous faire douter.

**Scorpions** : Gros coup dans les émotions pour cette Rétrograde de Mercure. Attention à ne pas se laisser marcher dessus par les conservateur-ice-s, vous croyez en la révolution et vous avez raison !

**Balances** : Vous abordez cet été sereinement et personne ne sait comment vous faites. Cependant vous avez tendance à vous reposer sur vos lauriers. Ce n'est pas le moment de se reposer cela dit, mais le moment idéal pour se mettre à fond sur vos projets. Comme renverser le capitalisme par exemple.

**Verseaux** : Coup dur pour vous qui aviez prévu vos meilleurs grands jeux à base de non-respect des gestes barrières. On sait que vous êtes créatif-ve-s : vous trouverez un moyen d'inculquer vos valeurs libertaires aux jeunes, même à un mètre de distance les uns des autres.

**Taureaux** : Vous êtes à cran, ça c'est sûr. Et Miss Corona n'aide pas vraiment. N'hésitez pas à vous rapprocher de vos co-chef-fe-s et autres ami-e-s scout-e-s libertaires (ou trouvez-vous de nouveaux ami-e-s si les vôtres demeurent trop à droite). Vous avez besoin d'attention et les anarchistes chaud-e-s de ta région sont prêt-e-s à vous en donner.

**Capricornes** : Vraiment au taquet pour cet été, personne ne peut vous arrêter. Cependant ce n'est pas le moment de foncer dans le tas, on travaille en équipe ici ! En plus vous risquez de louper beaucoup de supers occasions, ouvrez-vous aux autres. Dans le pire des cas, envisagez une scission, c'est chose commune ici, vous ne serez pas jugé-e.

**Cancers** : Il se passe trop de choses autour de vous, c'est dur de sortir la tête de l'eau. Vous avez tellement de force pourtant, il ne faudrait pas s'arrêter en si bon chemin. Et si vous contribuiez à tout un tas de choses qui méritent qu'on y investisse de l'énergie autour de vous ? Comme un super journal scout d'inspiration libertaire ?

## QUE VOUS RÉSERVE CET ÉTÉ ?

**Gémeaux** : C'est votre moment, vous allez passer un bon moment, que des bonnes ondes sont à venir. Peut-être que vous n'en ressentez pas encore l'énergie, mais votre esprit est prêt. Quelque chose de positif arrive vers vous. Comme la révolution par exemple.

**Poissons** : Continuez à travailler sur les choses pour lesquelles vous investissez de l'énergie, c'est dur mais ça vous apportera quelque chose de positif. Ça mènera peut-être à un soulèvement contre l'ordre en place, qui sait ?

**Béliers** : C'est le moment d'entamer un nouveau départ, de changer d'horizon. Peut être que vous allez vous découvrir une vocation ? C'est le bon timing pour y réfléchir en tout cas. Par où commencer ? En contribuant à l'expansion d'un super journal scout d'inspiration libertaire peut-être ?

**Lions** : Ecoutez !! Les !! Autres !! Vous avez de bonnes idées mais laissez de la place à votre prochain-e. Sinon vous allez vous sentir débordé-e, il est temps de prendre son temps ! On va travailler ensemble à ce renversement de l'ordre camarade.

Anonyme



# CHARTRE DE L'ALLUME-FEU

## L'ALLUME-FEU, C'EST QUOI ?

C'est un journal scout d'inspiration libertaire, qui vise à :

- être un espace de partage de réflexions politiques et pédagogiques, d'outils, et de pratiques concrètes ;
- construire de la fraternité, des liens et de la solidarité entre des membres de différentes associations de scoutisme sur des bases communes ;
- nourrir la transformation de nos mouvements.

## ÇA VEUT DIRE QUOI, JOURNAL SCOUT ?

Ça veut dire un journal essentiellement écrit par et pour des personnes faisant ou ayant fait du scoutisme. Cela veut dire aussi que le but n'est pas de publier des réflexions politiques qui seraient sans lien avec les pratiques scoutées.

Le journal n'est pas lié à une association scoutée particulière, et ne prend pas parti pour l'une ou l'autre. Il valorise et est attaché aux échanges inter-mouvements.

## ÇA VEUT DIRE QUOI, D'INSPIRATION LIBERTAIRE ?

Ça veut dire que ce journal ne prétend pas à la neutralité, et qu'au contraire, il veut être un espace avec une ligne politique assumée. Sans chercher à résumer la densité des idées anarchistes/libertaires \* en quelques lignes ; cela signifie une aspiration à une société basée sur la liberté, l'égalité, la solidarité, la coopération et l'autogestion. Cela signifie aussi la lutte contre l'exploitation, l'endoctrinement, les pratiques autoritaires et toutes formes de

domination dont le patriarcat, le capitalisme et le racisme. Cela signifie enfin de penser qu'il n'y a aucune solution à la crise écologique sans changement social global.

## QUEL EST LE LIEN ENTRE LE SCOUTISME ET L'ANARCHISME ?

À nos yeux, les pédagogies scoutées que nous pratiquons et les idées libertaires qui nous animent sont cohérentes entre elles. Bien souvent ces idées sont issues en partie de notre expérience scoutée et elles nourrissent en retour nos pratiques et réflexions au sein de nos mouvements.

Nous avons conscience que ce lien peut questionner, voire choquer. Nous avons aussi conscience que cette démarche sera critiquée. Cela ne nous empêche pas d'avoir envie que ce journal existe.

## QU'EST-CE QUI EST PUBLIÉ DANS LE JOURNAL ?

Tout ce qui colle à la présente charte est admissible.

• On souhaite avoir un contenu varié, qui mêle des textes plus ou moins longs, des blagues, des dessins, des jeux, etc. Tu peux faire un dessin qui ne parle pas directement de politique, ça marche aussi (tant que son contenu n'est pas, par exemple, sexiste – ce qui serait hors des clous).

• Le but est que le contenu soit compréhensible par le plus grand nombre : il est donc important d'expliquer les termes techniques ou propres à une association ainsi que les enjeux des questions posées.



\* on utilisera les termes anarchistes et libertaires de manière indifférente, sauf précision contraire.

- Les critiques constructives sont acceptées mais pas le dénigrement gratuit d'une association ou d'une pratique. On demande aux contributeur-ices de privilégier la critique interne (de leur association par ex.), mais la critique externe est aussi possible si elle est correctement argumentée. Le journal n'est pas un espace pour régler ses comptes dans l'anonymat.

- Le débat a aussi toute sa place au sein du journal : si nous ne publions pas de textes incompatibles avec la ligne politique définie, il y a au sein de cette ligne, largement de la place pour de la contradiction et des idées différentes.

- Le droit de réponse à une mise en cause directe d'une association ou d'une personne autorise en revanche un contenu qui n'aurait habituellement pas sa place dans le journal.

### **C'EST FAIT PAR QUI ?**

L'idée est née au fil de discussions dans un groupe d'une quinzaine de personnes réunies autour de ce lien scoutisme / idées libertaires, en avril 2020. Ces personnes forment l'actuelle rédac.

### **QUI PEUT PUBLIER DANS LE JOURNAL ?**

Tout le monde. Évidemment, cela concerne plutôt des personnes qui font ou ont fait du scoutisme, et qui sont intéressées par les idées libertaires. Mais il n'y a pas besoin d'être un-e

pro des théories anarchistes pour publier ici, ni même de se reconnaître explicitement dans cette philosophie.

Concrètement :

- On reçoit des contributions : on considère que si quelqu'un-e nous envoie quelque chose, c'est que le journal l'intéresse, donc on part du principe qu'on publie tout. Mais, si au sein de la rédac, quelqu'un-e estime que cela ne colle pas, on en discute, et on peut décider de ne pas publier. Dans ce cas, tu seras averti-e des raisons de cette décision.

- Tu peux écrire sous ton vrai nom ou sous un pseudo. Si tu comptes publier régulièrement, on te demande de choisir un pseudo fixe, pour permettre aux lecteur-rices de s'y retrouver. On acceptera par exception des contributions anonymes, mais vraiment, on préfère le pseudonymat.

### **EN PRATIQUE, COMMENT ENVOYER QUELQUE CHOSE POUR LE PROCHAIN NUMÉRO ?**

Tu nous envoies un mail à [allume-feu@tila.im](mailto:allume-feu@tila.im). On s'engage à ne pas révéler qui se cache derrière un pseudo, si on le sait – mais ça suppose de nous faire confiance. Une autre solution qui ne suppose pas de nous faire confiance est de déposer ta contribution sur le lien *Pour envoyer une contribution* sur le site du journal : <https://allume-feu.tila.im>.

La Rédac





*Envoie-nous ta contribution avant le 28 septembre*

*Elle paraîtra dans le prochain numéro*

*Tu peux l'envoyer à [allume-feu@tila.im](mailto:allume-feu@tila.im) ou la télécharger sur <https://allume-feu.tila.im>*

*Inscris-toi à la newsletter du journal sur <https://allume-feu.tila.im/>*